

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique

Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 27, printemps 2025

Systémique des frontières ; du vivant au social

Res-Systemica, volume 27, article 02

La sobriété exige-t-elle une décroissance
dans un monde en évolution ?

Hilaire Giron

23 pages

contribution reçue le 21 mai 2025



Creative Commons

**LA SOBRIETE EXIGE-T-ELLE UNE
DECROISSANCE DANS UN MONDE EN
EVOLUTION ?**

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

Table des matières

1. SYSTEMIQUE DES FRONTIERES	4
2. LA VALEUR AJOUTEE	5
2.1. Que regroupe la Valeur Ajoutée ?	5
2.2. Quelles frontières systémiques dans la constitution de la VA ?	6
3. SURVOL DE L' ETAT DES LIEUX SUR LA CONSOMMATION EN FRANCE CES DERNIERES ANNEES.....	7
3.1. Une diminution structurelle de la consommation	8
3.2. Un ralentissement qui s'explique par quatre tendances structurantes.....	8
3.2.1. Le vieillissement de la population	8
3.2.2. La saturation des besoins matériels.....	8
3.2.3. Des consommateurs de plus en plus contraints	9
3.2.4. L'essor de la sobriété volontaire.....	9
3.3. Implications sur l'identification de la systémique des frontières.....	10
4. PERSPECTIVE DES PRATIQUES ECONOMIQUES,.....	11
4.1. Le constat et la proposition d'un facteur clé de sobriété	11
4.2. Implications pour la détermination des frontières.....	15
5. L'IMPACT DU RAPPORT DRAGHI DANS LA SITUATION ACTUELLE GEOPOLITIQUE	16
5.1. Le constat.....	16
5.1.1. Le retard technologique.....	16
5.1.2. La difficile conciliation entre la décarbonation et la compétitivité	17
5.1.3. Une Europe dépendante	17
5.1.4. Une perspective démographique préoccupante	17
5.2. Les préconisations.....	18
5.2.1. L'innovation.....	18
5.2.2. L'énergie	18
5.2.3. Le financement	19
5.3. Les enjeux vitaux de l'Europe	19
5.4. Les frontières systémiques	20
6. CONCLUSION	20
6.1. Conclusion générale.....	20
6.2. Conclusion systémique	21

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

○ Résumé

Les préoccupations de l'état de notre planète et de sa dégradation consécutive à nos activités humaines sont indiscutablement avérées ! La première conséquence est de changer nos comportements pour aller vers une sobriété d'usages et de consommation pour préserver les ressources et ne pas détériorer les cycles biologiques de la faune et de la flore ! Il convient dès lors d'identifier si la correction des dégradations environnementales, nécessitant une certaine sobriété de comportement, impose une décroissance économique.

Il convient d'abord de rappeler les facteurs constitutifs de ce l'on appelle la croissance économique, notamment centrée sur la consommation. Puis à l'appui de l'analyse de l'évolution de cette consommation, particulièrement en France, comprendre les raisons de sa diminution significative ces dernières années. Il est clair que le système économique actuel, centré sur l'augmentation permanente des chiffres d'affaires se traduit automatiquement pour les entreprises par l'augmentation du nombre des produits vendus encouragés par l'obsolescence programmée et le renouvellement des modes. Mais des perspectives encourageantes émergent par le changement de paradigme économique. Il s'agit de l'Economie Fonctionnelle et de Coopération, qui apporte un avantage considérable à l'optimisation d'emploi des ressources et de leurs usages en abandonnant la possession des objets assurant ces fonctions nécessaires à notre vie courante. L'objet devient dès lors un outil de production pour le fournisseur qui en garde la propriété mais en assure la durabilité et la fonctionnalité pour le client final avec une performance des services y afférant.

Mais il est indispensable, vu l'ampleur du problème et la situation des Etats Européens, pour une efficacité et une économie des ressources de converger vers une synergie européenne indispensable en raison du constat alarmiste du Rapport de Mario Draghi sur les enjeux énergétiques et de productivité de l'Europe. L'Europe a pris un retard considérable par rapport aux Etats-Unis et à la Chine. Il est indispensable de réindustrialiser, notamment la France.

La sobriété aujourd'hui passe au contraire par une croissance économique ambitieuse pour assurer les changements nécessaires à l'évolution et à la pérennité, notamment par les performances technologiques assurées en particulier par le numérique et l'IA, appuyées sur la formation et le développement des compétences. Elle dépend aussi de nos comportements individuels et collectifs. Il y a en fait un phénomène fractal de l'individu à la société entière qui contribue à ce qu'est l'humanité, émergence de conscience individuelle et collective à tous les étages, seule chance de succès !

○ Mots Clés

Sobriété, croissance, décroissance, déconsommation, économie fonctionnelle, coopération, financement, énergie, investissement, numérique, IA, productivité, mutualisation, budget, ressources,

○ Liminaire

Sobriété et décroissance, deux termes souvent associés, notamment par les écologistes intégristes, qui ont comme réaction fréquente de jeter l'enfant avec l'eau du bain !

S'il faut optimiser l'emploi des ressources, cela va de soi, faut-il le traduire par une décroissance ? Les conséquences en seraient catastrophiques pour les deux tiers de l'humanité qui n'ont pas atteint

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

le niveau de développement de nos pays occidentaux et parfois même simplement le niveau de survie minimum à leur existence ! Ce serait condamner à mort les deux tiers de l'humanité !

Prenons un exemple simple pour caractériser la décroissance !

Le boulanger de votre quartier pétrit 100 baguettes de pain par jour ! Le lendemain, pour respecter les consignes de décroissance, il n'en fournit que 80 et ainsi de suite... Très rapidement, les conséquences en sont la pénurie, le développement du marché noir et l'explosion des mafias qui vont, par leurs trafics, s'enrichir sur le dos des autres. Souvenez-vous de ceux qu'on appelait les BOF pendant la guerre de 39-45 ! Ils vendaient chers leurs produits en raison de la pénurie alimentaire au-delà des tickets de rationnement insuffisants pour nourrir la population ! Chacun va se battre pour un quignon de pain ! C'est le retour garanti à la barbarie !

L'autre question qui vient à l'esprit est l'utilité des produits consommés. Si, sur le plan alimentaire, l'utilité semble claire, tout du moins pour les produits de base, cela devient compliqué pour les autres produits ! Qu'est-ce qui est utile, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Utilité ou futilité : Vaste question très compliquée !

En particulier, tout nouveau produit ou service arrive dans un cadre d'organisation où il n'est pas attendu et il est perçu comme inutile ! Le remplacement de la voiture à cheval ne s'est pas fait simplement, même si la quantité de crottin de cheval posait des questions déjà écologiques par son volume dans les rues de Paris. André Citroën, grand communicant a fondé sa publicité sur l'énergie alimentaire de l'époque. Votre cheval, vous devez le nourrir même quand il ne tire pas une charrette. Ma voiture n'a besoin de manger que quand elle roule ! Quand Monsieur Xérox est allé voir IBM pour obtenir un financement de son invention de l'électrocopie, il lui a été répondu que la machine à écrire à boule d'IBM pouvait imprimer 7 pelures lors d'une frappe ! Votre photocopieuse est sans intérêt !

C'est identique pour le téléphone portable ! Qui d'entre nous pourrait s'en passer ? A ses débuts, il paraissait être un gadget inutile, d'autant plus que sa taille demandait une petite valise pour le transporter. En effet, il était associé qu'à sa fonction de remplacement d'un téléphone fixe, alors qu'aujourd'hui, c'est un ordinateur portable, une assistance et un outil indispensable pour tous les actes de la vie quotidienne !

La question qui se pose et qui est pertinente est l'obsolescence programmée poussant à renouveler le plus fréquemment possible, objets outils et vêtements par exemple.

Il y a quelque chose à faire, bien entendu, mais ce n'est pas nécessairement de la décroissance.

Après cette brève introduction, je vous propose le développement suivant :

1. Systémique des Frontières,
2. Un rappel rapide de la création de valeur ajoutée,
3. Un état des lieux sur la consommation, notamment en France ces dernières années
4. Perspective sur l'évolution possible des pratiques économiques,
5. L'impact du rapport Draghi dans la situation actuelle géopolitique
6. Conclusion

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

1. SYSTEMIQUE DES FRONTIERES

Ambitieux projet que d'aborder le sujet de la sobriété et de la décroissance sous l'angle de la systémique des frontières !

En effet, est-il possible de définir des frontières dans les sous-systèmes de cet ensemble ? Cela veut dire d'abord qu'il convient d'essayer de définir ces sous-systèmes, autrement dit quels composants plus ou moins homogène peut-on identifier ?

- Si on revient aux définitions, Les frontières sont des discontinuités qui régulent les interactions entre différents espaces, groupes ou entités.
- Elles peuvent être plus ou moins perméables, plus ou moins fermées, et servent de zones de contact, de friction, de contrôle ou d'interface.
- Toute frontière est conventionnelle, produite par des règles sociales ou politiques, et peut évoluer dans le temps et l'espace.

Puisque la frontière est le terme essentiel, quelles sont ses fonctions ?

Quatre fonctions principales permettent de caractériser ce terme :

- **Délimitation** : Elles regroupent les éléments aux propriétés homogènes et cohérentes³.
- **Protection** : Elles protègent l'intégrité et la différenciation des sous-systèmes¹.
- **Régulation** : Elles contrôlent les flux d'informations, d'énergie ou de personnes entre l'intérieur et l'extérieur du système.
- **Adaptation** : Leur perméabilité permet au système de s'adapter à son environnement sans perdre sa spécificité.

La systémique des frontières met l'accent sur la fonction structurante, protectrice et régulatrice des frontières dans tout système, en insistant sur leur rôle clé dans la différenciation, l'autonomie et l'adaptation des sous-systèmes.

Mais peut-être faudra-t-il insister sur la finalité des systèmes dans cette analyse !

La question complexe est le paramétrage de ces systèmes.

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

2. LA VALEUR AJOUTEE

2.1. Que regroupe la Valeur Ajoutée ?

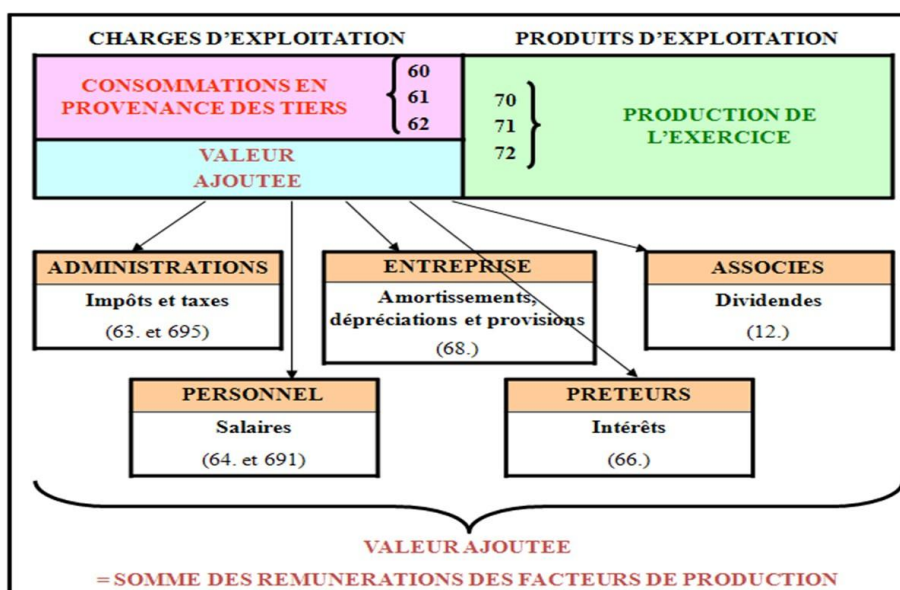
Chacun d'entre vous connaît ce terme !

La valeur ajoutée pour n'importe quelle entreprise industrielle et de services est la différence entre les ventes, c'est-à-dire son chiffre d'affaires et ses achats extérieurs nécessaires à son approvisionnement en matières premières et à son fonctionnement. Et tout le long de la chaîne des maillons successifs d'entreprises, transforment le produit ou le service jusqu'au destructeur final du produit-service, le dernier client de la chaîne, seul utilisateur de ce produit service. Il paye la fameuse taxe à la valeur ajoutée sur l'ensemble de la chaîne des composants et produits transformés qui n'est bien sûr pas payée par les industriels transformateurs et c'est normal !

La valeur ajoutée incarne donc le travail de transformation de la matière par le personnel des entreprises successives. Cette VA doit rémunérer 3 acteurs, le personnel qui assure le travail de transformation de la matière première de l'entreprise, l'actionnaire qui permet l'investissement et l'Etat qui assure les infrastructures collectives et sociales sans oublier l'épargne suffisante pour les amortissements indispensables à la modernisation et au renouvellement de l'outil de production ! Ces cumuls de valeurs ajoutées constituent le Produit Intérieur Brut, la création de richesse ! On voit bien par-là, qu'il n'y a que « l'huile de coude » qui crée de la richesse, c'est-à-dire le travail ! La spéculation financière par anticipation parfois exagérée de gains futurs de croissance, avant la création réelle de valeur est le risque permanent de l'économie qui dès lors conduit à des lendemains qui chantent et conduit à la financiarisation de l'économie, véritable cancer de la société ! Ce risque est régulé, autant que faire se peut, par le niveau de taux d'emprunt des banques centrales.

S'il y a décroissance, il y a baisse du PIB et, ipso facto, paupérisation des salariés, de l'actionnaire et de l'Etat avec une boucle déflationniste sur l'économie !

Ce raisonnement basique élémentaire permet de poser la problématique de la décroissance !



Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

2.2. Quelles frontières systémiques dans la constitution de la VA ?

Si ce raisonnement est basique en ce qui concerne ces trois composantes de la valeur ajoutée, sa représentation systémique est d'une complexité inouïe ! Chacun de ces trois facteurs se trouvent maillés dans de multiples réseaux

Ces trois facteurs en interaction constituent les résultats d'un grand nombre de systèmes que l'on peut lister dans le désordre :

- Systèmes sociaux, travailleurs, entreprises, syndicats, corps professionnels, formation professionnelle, santé,
 - Systèmes économiques, avec les variantes d'organisation plus ou moins capitalistes ou socialistes ou coopérateurs,
 - Système politiques avec les rapports de force entre pays et au sein des pays
 - Systèmes financiers avec les banques, la bourse
 - Systèmes fiscaux orientant les politiques d'entreprises et les comportements individuels
 - Systèmes technologiques notamment avec la recherche, la créativité et les nouveaux produits
 - Systèmes douaniers avec les règles de droits de douane entre pays, (les décisions récentes de Trump en montrent l'impact mondial !)
 - Systèmes géographiques avec les cumuls des VA par entreprises, régions, filières, chaînes de sous-traitants, équipementiers pour l'automobile, par exemple, nationaux et étrangers, l'économie est mondialisée
 - Systèmes agricoles impactant l'environnement
 - Systèmes énergétiques, au combien entremêlés aujourd'hui pour des raisons techniques de réseaux et de sources de production et bien sûr et surtout pour des raisons politiques de règles tarifaires
 - Systèmes des opinions publics, qui aujourd'hui traversent la planète entière de par les réseaux sociaux et l'information en continu : il suffit de penser à la chute des ventes de Tesla dans le monde entier en conséquence de l'impact de mécontentement provoqué par l'engagement d'Elon Musk auprès de Trump.
- ↳ On voit par-là l'impact de la circulation instantanée de l'information sur toute la planète. La technologie de l'information planétaire, que Teilhard qualifie de Noosphère constitue un maillage planétaire couvrant toutes les activités des hommes. Chaque individu relié par ses activités, ses appartenances complexifie de plus en plus les systèmes qui, à l'origine, étaient plus simplement identifiables géographiquement. La fonction logistique et la fonction information, créent des nœuds en quelques sortes de plus en plus serrés à tous les étages ! La délimitation des systèmes et sous-systèmes devient très compliquée.

Par ailleurs, il convient de représenter ces systèmes de manière synchronique et diachronique, c'est-à-dire en évolution dans le temps, à savoir dans ce mouvement ordre-désordre de destruction créatrice !

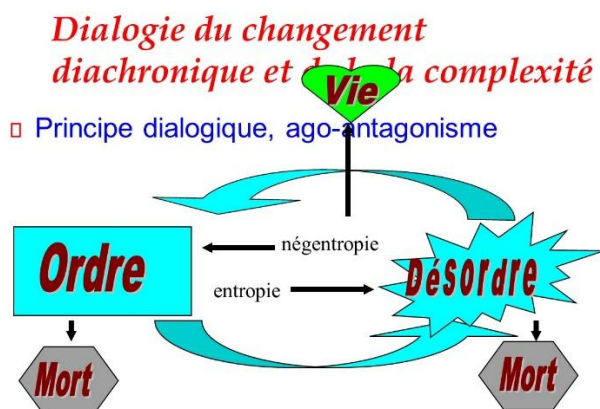
Pour clarifier les frontières systémiques, peut-être faut-il s'intéresser à des indicateurs de performances de la Valeur Ajoutée ?

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

Si l'on prend le taux d'emploi et la balance commerciale française, on peut faire deux constats. Le taux d'emploi, beaucoup plus significatif que le taux de chômage, est faible en France. Il est de 68% en France entre 15 et 64 ans, contre 71 % au niveau moyen de l'Europe et 82,4% aux Pays-Bas et 77,2% en Allemagne. La France est un pays où l'on travaille le moins en Europe, 1600 heures contre 1 900 en Allemagne. L'âge de départ à la retraite est également très bas en France, 62 ans et 7 mois contre 67 ans dans les pays comme l'Allemagne.

Le déficit commercial est un indicateur de la chute du PIB. Il est très important en France – 81 milliards alors que l'Europe est au global excédentaire. Il convient d'ajouter le poids de l'administration publique par habitant en nombre d'agents publics en pourcentage de la population, il est de 7,77% en France contre 5,92% en Allemagne.

On voit par-là que la frontière systémique, pour la France, en matière de PIB et donc de VA est bien la frontière géographique et donc politique en raison des systèmes sociaux en vigueur, restreignant l'autonomie de développement économique et donc de création de valeur.. Elle constitue une limite négative, stérilisant la création de valeur, matérialisée notamment par la dette publique qui doit compenser la création de richesses, en la compensant, et donc, en conséquence, sa redistribution !



3. SURVOL DE L'ETAT DES LIEUX SUR LA CONSOMMATION EN FRANCE CES DERNIERES ANNEES

En 2022 et 2023, la France a connu, comme tous les pays européens, sa plus forte période d'inflation depuis les années 1980, qui a entraîné un repli presque symétrique de la consommation des ménages. Ainsi les prix de l'alimentation ont cru de 12% en 2023 et ceux de l'énergie de 23%. En réponse, les ménages ont réduit leurs dépenses alimentaires de 8% entre juillet 2022 et juillet 2023. Face à cette chute de la consommation, le PDG de Carrefour a alerté en août 2023, sur le tsunami de déconsommation subi par les Français. Quelques mois plus tard, le PDG de Système U affirmait, à son tour, que la France entrait en déconsommation car, en dépit du ralentissement de l'inflation, ses clients n'avaient pas retrouvé leur niveau de consommation de 2021.

Effectivement, alors que l'inflation est retombée à 2% en moyenne en 2024, la consommation des ménages, en juin 2024 est équivalente à celle enregistrée en 2015.

Cette chute spectaculaire mérite donc d'être analysée, afin de comprendre pourquoi elle n'est pas

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

uniquement conjoncturelle, mais révélatrice au contraire de tendances très structurantes au sein de la société française, qui pourraient donc se poursuivre dans l'avenir.



3.1. Une diminution structurelle de la consommation

La consommation représente aujourd'hui environ 55% du produit intérieur brut de la France, plus de 80% du budget moyen des ménages, et constitue une composante structurante des modes de vie et des imaginaires. La société de consommation ne représente qu'une infime partie de l'histoire de la société française, à peine un siècle, et pourtant elle a réussi à s'imposer, conjointement avec le capitalisme, dans toutes les composantes des sociétés développées. Des années 1950 aux années 1970, les fameuses trente glorieuses, la consommation des ménages augmentait en moyenne de 4 à 6 % par an, tiré par la croissance du pouvoir d'achat et par l'explosion des biens et services pour des ménages jusqu'alors peu équipés. Ces taux semblent aujourd'hui bien éloignés et l'évolution de la consommation des ménages est beaucoup plus faible, comprise en moyenne entre 0 et 2% par an, en excluant les années Covid de 2020 et 2021.

Depuis 2021, un pic semble avoir été atteint pour la consommation de biens, qui n'a pas repris sa croissance contrairement à la consommation des services.

3.2. Un ralentissement qui s'explique par quatre tendances structurantes

3.2.1. Le vieillissement de la population

A mesure qu'ils vieillissent, les individus sont d'avantage équipés et voient leurs besoins physiologiques et sociaux diminuer. Une fois à la retraite, il est en effet logique d'acheter moins de vêtements, de meubles, de moins se déplacer. Les besoins caloriques tendent aussi à diminuer après 75 ans ! Selon l'INSEE, les plus de 65 ans consomment 21% de moins que la moyenne des Français, alors qu'ils représentent 20% de la population, 6 points de plus qu'en 1990.

Or ce vieillissement s'accélère avec augmentation des personnes de plus de 75 ans. Ce facteur va mécaniquement tirer la consommation des ménages français à la baisse.

3.2.2. La saturation des besoins matériels

En effet les taux d'équipement des ménages atteignent des plafonds, puisque la société française a atteint un stade développement économique permettant à l'essentiel de sa population de s'équiper. Ainsi, 9 ménages sur 10 possèdent un lave-linge, une télévision un réfrigérateur-congélateur et un

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

téléphone portable, et presque autant pour les ordinateurs.

Autrement dit, l'augmentation des achats n'est désormais tirée que par trois leviers : la croissance démographique, le multi équipement et l'innovation ! Or, ils tendent eux-mêmes à ralentir. Ainsi, au cours des dernières années, la population française a crû en moyenne de 0,3% par an, contre 0,5% au cours de l'année 2010. A partir de 2044, selon l'INSEE, la population française pourrait même diminuer, si les tendances en matière de fécondité et d'espérance de vie se poursuivent, et en l'absence de croissance forte du solde migratoire. Ce qui veut dire, au passage, qu'il nous faut au moins 240 000 migrants par an qui travaillent bien sûr, si nous voulons simplement maintenir nos régimes de retraites et de sécurité sociale !

Parallèlement, le multi équipement, qui permettait de dynamiser les ventes, ne joue plus son rôle pour des biens comme la télévision et le téléphone. Les ventes ne sont donc tirées que par des besoins de remplacement, accélérés éventuellement par l'innovation et l'obsolescence programmée !

3.2.3. Des consommateurs de plus en plus contraints

Si la consommation des Français augmente moins, c'est aussi qu'elle est de plus en plus modérée, par deux facteurs principaux : le pouvoir d'achat et les dépenses contraintes.

Ralentissement de la croissance économique, de 4 à 7% pendant les trente glorieuses, à 0-0,5 maximum 2% depuis les années 2000 !

Les marges de manœuvre financières tendent donc à diminuer structurellement. Bien sûr, ces moyennes masquent des différences élevées entre les ménages selon leurs revenus !

La capacité des ménages à consommer est réduite par la contrainte des dépenses pré engagées, définies comme les dépenses qui doivent être réalisées dans tous les cas, car liées à des remboursements, des abonnements, des prélèvements automatiques, logement, loyers, remboursements de prêts, accès aux réseaux eau électricité, télécommunications, et là le numérique développe le rythme des abonnements en tout genre de manière sournoise ! Elles représentent même les deux tiers des ménages les plus pauvres, limitant, les dépenses de loisirs, culture, restauration hors domicile... Dans ce budget, les dépenses liées au transport représentent 15% de la consommation des ménages, notamment liées à l'automobile et les carburants. L'ampleur de l'inflation a amplifié ce phénomène en 2022 !

3.2.4. L'essor de la sobriété volontaire

Enfin, si les Français ne consomment plus autant qu'auparavant, c'est aussi qu'ils se montrent de plus en plus critiques envers la société de consommation et donc plus réticent à l'idée de surconsommer ! Une majorité prend conscience des impacts de la surconsommation. 8 français sur 10 sont aujourd'hui tout à fait ou plutôt d'accord avec l'idée que la société de consommation est une mauvaise chose car elle entraîne du gaspillage. 3 sur 10 estiment que la société de consommation est manipulatrice et 9 sur 10 estiment que les entreprises incitent à la surconsommation.

Du toujours plus vers le toujours mieux, voire le toujours moins pourrait être la conclusion !

A l'avenir, la société de la déconsommation deviendrait-elle la nouvelle norme ?

Plusieurs incertitudes demeurent

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

○ Un problème de cohérence entre discours et pratiques

Ainsi 70% des Français estiment qu'il est possible d'avoir une bonne vie en consommant peu et ils sont nombreux à souhaiter vivre demain dans une société où la consommation prend moins de place. Près de 6 sur 10 pensent qu'il faut revoir complètement le modèle économique et sortir du mythe de la croissance infinie.

Mais en fait, il y a des contradictions. Selon l'ADEME, d'un côté, 8 personnes sur 10 estiment avoir déjà un mode de vie sobre, c'est à dire ne pas acheter des produits dont elles n'ont pas besoin et d'acheter moins de produits mais de bonne qualité et respectueux de l'environnement. Sans surprise, les plus aisés se jugent globalement moins sobres, mais il en va de même pour les plus précaires et les moins de 25 ans. Par ailleurs, 7 personnes sur 10 qu'elles consomment un peu ou beaucoup moins que la moyenne des Français et 4 sur 10 qu'elles ne pourraient pas consommer moins qu'aujourd'hui !

De l'autre côté, d'autres réponses indiquent que cette sobriété est en réalité soit subie, soit ne porte que sur une minorité de pratiques.

Ainsi, une majorité d'individus qui se considèrent comme sobres sont en fait dans une situation de précarité subie. Il peut s'agir d'une source de frustration pour eux. En parallèle, une partie des individus revendique une sobriété volontaire ont des pratiques caractérisées par un fort impact environnemental ! Parmi les individus qui s'estiment tout à fait sobres, 20% ont pris l'avion au moins 1 fois au cours de l'année précédente, et ou possèdent au moins 10 appareils numériques et ou mangent de la viande tous les jours. Or, il s'agit de pratiques qui alourdissent fortement l'empreinte environnementale individuelle.

Ainsi, par rapport aux quatre moteurs actuels de ralentissement de la consommation, la sobriété volontaire est à la fois la plus revendiquée et la moins observée dans les comportements.

Il y a cependant évolution des imaginaires. L'achat d'occasion est emblématique à ce sujet. Selon la FEVAD, Fédération du e-commerce et vente à distance et l'institut ENOV, en 2022, 3 français sur 4 ont acheté au moins un produit d'occasion, neuf points de plus en 1 an !

Trois raisons principales président à ces choix : la dimension financière évidemment, la dimension écologique et aussi les représentations associées. Il y a une dizaine d'années, l'image associée à l'occasion était négative, mauvais état, pratique de pauvreté ... A l'inverse, aujourd'hui, les produits neufs sont de plus en plus associés à une qualité dégradée et à l'obsolescence programmée alors que les objets plus anciens deviennent des symboles de durabilité !

La réduction de la consommation des ménages constituera donc un levier important de la transition écologique mais pas suffisant. En effet, la modification des modes de production sera évidemment nécessaire, de même que la transformation des infrastructures et de politiques publiques.

3.3. Implications sur l'identification de la systémique des frontières

A partir de ce constat de baisse structurelle de consommation, consécutif aux quatre facteurs mentionnés, vieillissement de la population, saturation des équipements, limite des pouvoirs d'achat, et sobriété plus ou moins volontaire, la frontière logique limitante qui s'impose est la frontière de l'immigration. Elle s'impose d'elle-même de manière indiscutable. En effet, la restriction de l'immigration accélère le vieillissement de la population, limite les possibilités d'embauche des entreprises qui ne trouvent pas de personnels, bien entendu et presque en premier limite la consommation et stérilise les possibilités de recherche scientifique !

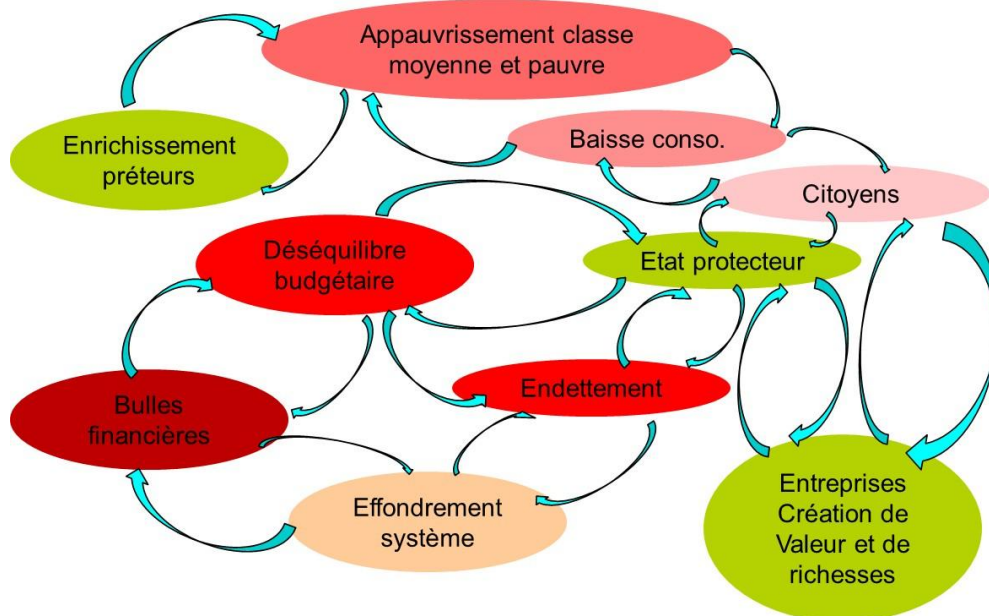
Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

Evidemment, si on raisonne de manière diachronique sur les systèmes, il convient d'analyser le taux de fécondité qui peut évoluer positivement en fonction de l'accroissement de l'immigration.

L'autre facteur parallèle est évidemment l'évolution politique de l'Europe. Allons-nous vers une fédération ou restons-nous dans une Europe des Nations ?

En finale, six frontières systémiques semblent se dessiner :

1. Vieillissement, c'est-à-dire démographie
2. Pouvoir d'achat
3. Intégration européenne
4. Migration
5. Fonction publique
6. Endettement de l'Etat



La dette publique est perverse, transfert du patrimoine des pauvres sur les riches ou moins riches si les intérêts sont positifs. **Chaque seconde, la dette de la France augmente de +2 685,70€.** **Chaque jour, la dette de la France augmente de +232 044 198,90 €.**

4. PERSPECTIVE DES PRATIQUES ECONOMIQUES.

4.1. Le constat et la proposition d'un facteur clé de sobriété

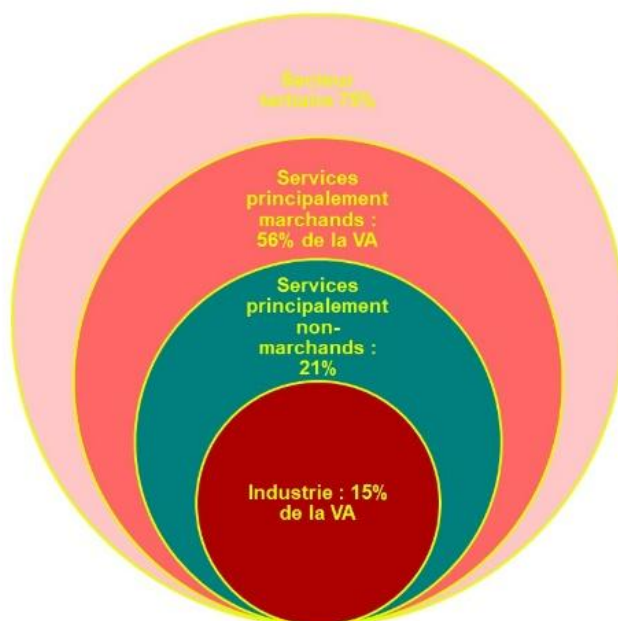
Les tendances analysées montrent que la réduction de la consommation matérielle de la société française est déjà une réalité. Mais deux scénarios sont envisageables pour l'avenir. D'abord, la réduction de la consommation se poursuivrait et entrainerait avec elle un ralentissement durable de la croissance économique. Dans le second cas, l'essoufflement de la consommation des ménages pourrait être partiellement compensé par une croissance de la consommation des services, accélération de la transition vers une économie servicielle. Mais c'est à double tranchant, il convient en effet de conserver une industrie forte, ce qui n'est pas le cas actuellement et est très inquiétant pour l'indépendance nationale. Nous y reviendrons.

Depuis une dizaine d'années, la consommation des ménages en services augmente plus rapidement

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

que celle des biens. Les services sont omniprésents dans l'économie française : le secteur tertiaire représente 75% de l'emploi total, sa croissance étant en grande partie le résultat des destructions d'emplois dans l'agriculture et l'industrie, notamment par les délocalisations, et ce n'est pas une bonne nouvelle. On a pu le constater pendant le Covid, pour certains approvisionnements. Les services principalement marchands représentent 56% de la valeur ajoutée du pays et les services principalement non marchands, 21% contre 15% pour l'industrie. De fait, la France n'est plus un pays industriel ! C'est dramatique ! J'y reviendrai !

Consommation des services



On considère qu'une unité rend des services non marchands lorsqu'elle les fournit gratuitement ou à des prix qui ne sont pas économiquement significatifs. Mais, ce qui est inquiétant, c'est que ces services non marchands sont supérieurs aux activités industrielles. Or, comme vous le savez, ces activités de services se rencontrent dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'action sociale et de l'administration. Ce sont des fonctions importantes mais qui sont des fonctions supports à l'acquisition des compétences et de santé pour ceux qui travaillent dans la chaîne de valeur de production économique ! Ce sont bien entendu des fonctions vitales !

Mais il convient de réfléchir quelque peu à cette problématique en ce qui concerne la sobriété. En effet, les services non marchands, par définition, n'ont pas de chiffre d'affaires, ils sont donc rémunérés par la valeur ajoutée économique réelle des entreprises marchandes et nos impôts et cotisations sociales diverse et variées. Sur ce point, on touche une question délicate de la dialectique marxiste, lutte entre le capital et le travail. En réalité, il s'agit d'une trialectique, travail, capital et Etat, tous trois rémunérés par la VA ! Mais on pourrait dire que l'Etat intervient au carré, au sein même de la VA directement, puis sur les revenus distribués aux salariés et aux actionnaires et aussi au cube si j'ose dire. En effet, l'Etat emprunte au-delà de ses ressources primaires, dette publique non négligeable, 3 mille milliards de dettes actuellement pour la France, excusez du peu ! Et cette dette, il faut bien la rembourser, tout du moins les intérêts, si on fait rouler la dette dont on ne rembourse jamais le capital, mais l'argent provient de la source unique de création de valeur ajoutée de l'entreprise économique ! La sobriété économique des entreprises dépend « un tout petit peu ... ! » de la sobriété de l'Etat ! C'est une litote bien sûr ou un oxymore, c'est selon ! On touche

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

du doigt l'écologie intégrale : tout réagit sur tout et réciproquement ! Pour compléter le tableau, il faut bien prendre conscience que la dette publique mécaniquement, tout compte fait, appauvrit les pauvres et enrichit les riches ! En effet, le résultat final est un transfert vers les prêteurs, possesseurs des dettes, à partir de la masse de prélèvement le plus large possible des citoyens pour prélever l'impôt nécessaire au remboursement ! Jusqu'à ce que le système explose pour tout le monde comme lors du crash de 1929 !

J'en reviens à la consommation. Depuis 2021, un pic semble avoir été atteint pour la consommation de biens alors que la consommation des services continue à augmenter.

Nous abordons, par cette observation, un point critique et nouveau de basculement volontaire vers la sobriété !

Pourquoi ? C'est l'adoption de modèles économiques alternatifs tels que l'économie de fonctionnalité et de la coopération et circulaire, c'est-à-dire de recyclage visant le zéro déchet (EFC) ! L'EFC constitue une rupture par rapport au modèle dominant ! En effet, le consumérisme repose sur la vente de produits censés répondre à des besoins. Mais la simple satisfaction de ces besoins ne suffit pas à entretenir la croissance. D'où le fait que les entreprises doivent veiller à renouveler en permanence les besoins via l'innovation, l'obsolescence programmée... et à créer des besoins artificiels afin de maintenir la croissance des ventes. Il est facile de comprendre que c'est l'augmentation permanente du nombre d'objets vendus qui créent la croissance. Changer de voiture tous les ans, de vêtements tous les six mois, de téléphone mobile tous les 2 ans, etc... Dans des pays équipés, c'est structurellement une pousse au crime écologique !

C'est là qu'intervient cette révolution de l'EFC ! Il faut se concentrer sur la fonction à assurer et non sur l'objet qui répond à cette fonction. Les fonctions de mobilité par exemple demeurent indispensables mais faut-il posséder l'outil de déplacement ?

L'EFC, l'économie de fonctionnalité et de coopération, remet en cause ce modèle consumériste à plusieurs niveaux !

- La satisfaction du besoin est au cœur de son modèle économique, et elle ne repose plus sur la vente de produits neufs. Il s'agit en effet, pour l'entreprise, de déployer toutes les possibilités pour y répondre, tout en optimisant sa consommation de ressources naturelles. Pour cela, des forfaits sont proposés au client, dont le montant varie selon l'ampleur du besoin et, bien sûr, selon ses moyens financiers. Par exemple, pour un besoin de communication, une entreprise pourra proposer une palette de forfaits incluant la mise à disposition d'un téléphone, un forfait téléphonique et internet, un service d'entretien, réparation et remplacement, en cas de perte ou vol, mais aussi la mise à disposition d'un ordinateur, d'un téléviseur, etc... L'entreprise Michelin a été leader en la matière en proposant aux flottes de camions de certains clients, non pas la vente de pneus, mais des kilomètres parcourus. Xerox ne vendait plus des imprimantes mais un service d'impression. Plus récemment, des offres destinées aux particuliers émergent aussi, notamment pour les équipements informatiques, la téléphonie mais aussi pour les meubles et les vêtements ou encore pour l'énergie. Il suffit également de penser à la musique. Qui d'entre vous achète encore des disques ? Un abonnement à Spotify ou Deezer permet un accès sans limites à vos airs préférés et à des découvertes ? Certes, des problèmes énergétiques se posent pour le stockage des données ! Les « big datas » et leur gestion exigent en effet de plus en plus d'énergie. L'IA va d'ailleurs faire exploser cette demande énergétique ! Il faudra bientôt une centrale nucléaire par macro-ordinateurs de traitement de données !

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2



- Avec l'EFC, l'entreprise reste propriétaire des produits qu'elle met à disposition de ses clients. Elle ne gagnera donc pas d'argent en vendant le plus de produits possibles, mais au contraire en optimisant au maximum la durée de vie des produits qu'elle a fabriqués. Au fond, elle devient une usine de production de services avec les équipements industriels qui restent sa propriété en tant qu'outils de production de services. Et dans ce cas, le raisonnement industriel de durabilité, de productivité et de performance devient majeur. Une entreprise industrielle ne change pas de machines-outils tous les 6 mois. Ceci suppose de concevoir des produits plus résistants faciles à réparer, voire à faire évoluer. Les gains financiers proviendront plus fondamentalement de la capacité de l'entreprise à répondre aux besoins de ses clients de façon la plus optimale donc en utilisant le moins de ressources naturelles et humaines possible et en assurant la maintenance et la mise à niveau du dispositif. Il s'agit d'une rupture majeure par rapport au modèle existant, puisque la marge provient de la capacité à réduire plutôt qu'à croître.
- L'EFC peut à la fois permettre de repenser fondamentalement l'offre commerciale des entreprises et la logique de croissance. D'un côté, il ne s'agira plus de vendre des voitures ou des tee-shirts, mais de répondre à des besoins fonctionnels de mobilité et d'habillement, ce qui pourrait conduire à repenser totalement les distinctions actuelles en termes de secteurs et d'acteurs. De l'autre, cette approche par les besoins fonctionnels découplés de la possession de l'objet pourrait remettre en cause la logique du toujours plus : toujours plus de biens, de ressources, de chiffre d'affaires et de croissance économique. Elle constituerait donc une alternative au modèle de croissance infinie, mais insoutenable, plus durable d'un point de vue économique et écologique.

Bénéfices de l'économie de la fonctionnalité pour les clients et les entreprises

BENEFICES CLIENT



BENEFICES ENTREPRISE



Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

En conséquence, nous pouvons affirmer qu'une « **déconsommation** » est possible en passant du nombre toujours plus grand d'objets vendus à une fonctionnalité de services professionnalisés. Cela ne signifie en aucun cas une décroissance économique. Il faut, au contraire, particulièrement aujourd'hui une croissance agressive pour assurer l'évolution écologique et surtout réindustrialiser la France, notamment au plan énergétique et de la productivité industrielle.

Venons-en à ce fameux rapport Draghi, pierre angulaire de survie de l'Europe aujourd'hui.

4.2. Implications pour la détermination des frontières

Mais, avant de découvrir ce rapport Draghi, fort inquiétant, au demeurant, il convient d'identifier les frontières négatives et positives.

La frontière limitante évidente qui s'impose est, sans aucun doute, la frontière énergétique. En fonction des traitements numériques, les besoins énergétiques sont en augmentation constante. Ils ne peuvent pas croître indéfiniment !

L'autre frontière, positive celle-ci, est celle concernant la rupture de l'augmentation infinie de la consommation. Autrement dit la frontière positive est celle de la déconsommation ! Elle doit se traduire par de diminution significative du volume d'objets créés et en conséquence des déchets générés par l'excès de consommation.

En finale, les limites systémiques suivantes sont constitutives de cette Economie Fonctionnelle et de coopération.

- Limite négative énergétique
- Limite positive de la déconsommation
- Limite positive de la durabilité des objets
- Limite positive de l'Espace de Shengen
- Limite positive des déchets finaux

5. L'IMPACT DU RAPPORT DRAGHI DANS LA SITUATION ACTUELLE GEOPOLITIQUE

5.1. Le constat

Le déclin de la production industrielle et de l'investissement en Europe est manifeste. Plus de 10 ans après le « Pacte pour la compétitivité de l'industrie française » de Louis Gallois (2012), deux rapports importants ont été remis en 2024 aux institutions européennes : celui d'Enrico Letta, « Much More than a Market », puis celui de Mario Draghi sur la compétitivité de l'Union, qui tire vraiment la sonnette d'alarme et lance à la commission européenne un véritable défi, celui d'endiguer la « lente agonie » de l'Europe et de relancer sa politique industrielle face aux Etats-Unis et à la Chine. La Russie de Poutine ne compte pas dans cette compétition car elle est complètement hors course dans cette compétition économique. Cet appel sera-t-il suivi d'effets, contrairement à la stratégie de Lisbonne adoptée en l'an 2000 qui devait faire de l'Union Européenne « l'économie la plus compétitive et la plus dynamique du monde ».

Pour enrayer cette chute libre de l'Europe, Mario Draghi identifie trois domaines où l'Europe doit mener des actions urgentes et massives si elle ne veut pas se voir sombrer dans une lente agonie, pas moins : le retard technologique, la difficile conciliation entre la décarbonation et la compétitivité, la haute dépendance de l'Europe vis-à-vis des Etats-Unis ! Le diagnostic est sévère !

5.1.1. Le retard technologique

Il est, notamment dans le champ du numérique, par rapport aux Etats-Unis et à la Chine, et est très préoccupant, voire catastrophique. Il ne peut que s'accroître. Les dépenses de recherche sont insuffisantes. Le soutien public à la recherche et à l'innovation était, en 2021 de 131 milliards d'euros aux Etats-Unis contre 108 milliards en Europe mais surtout, cet effort de recherche est fragmenté, non coordonné entre les différents Etats Européens et faiblement orientés vers l'innovation. On voit par-là, la conséquence néfaste de l'absence d'intégration européenne. Il s'agit de construire des structures type Airbus dans tous les domaines !

Si l'on s'appuie sur les publications, parmi les 50 premières institutions publiques de recherche, 3 sont européennes, 21 américaines et 15 chinoises ! La part de l'Europe dans le fonds investis dans le capital-risque n'est que de 5%, celle des Etats-Unis de 52% et de la Chine de 40 % ! C'est d'ailleurs là où on réalise que la Chine est un pays capitaliste !!! Mais le drame est que cela conduit les start-ups européennes à rechercher les financements américains, incomparablement plus abondants qu'en Europe. Le pas dramatique suivant est l'installation aux Etats-Unis avec la fuite des cerveaux correspondants ! Le nombre de cas européens sur cette trajectoire d'émigration vers les Etats-Unis ne fait que croître et embellir et Monsieur Trump l'encourage actuellement...

Le rapport Draghi déplore parallèlement, l'insuffisance de l'effort de formation européen ? Il considère que le système d'éducation et de formation ne prépare pas au développement et à la mise en œuvre des innovation technologiques. Il note en particulier le besoin de formation non satisfait dans le domaine de l'intelligence Artificielle, (IA), clef pour l'avenir industriel de l'Europe. En effet, il faut abandonner le vieux paradigme des pays à bas salaires pour l'exploitation industrielle, ce qu'a fait la France depuis des années en délocalisant et qu'elle continue à faire avec Sanofi, par exemple actuellement. C'est un véritable suicide ! Les pays les plus performants en matière industrielle sont ceux qui maîtrisent le numérique, l'IA et les données numériques ! L'illusion

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

d'une économie de services postindustrielle est une erreur dramatique pour l'Europe et surtout pour la France, pays industriel en voie de disparition !

Tout cela se traduit dans le rythme de progression de la productivité. Sur la période 2000-2019, le rythme américain excède de 0,5% par an celui de l'Europe. Cet écart s'est accru depuis la crise du COVID, il est désormais proche de 1 % par an. La différence de pénétration des innovations numériques et notamment de l'IA, en est certainement une des causes majeures ! La faiblesse relative des gains de productivité pèse évidemment sur la croissance économique et cela d'autant plus que le nombre d'heures travaillées ne progresse plus en Europe, notamment en France, et ne peut donc compenser, même partiellement une productivité insuffisante. Le PIB de l'Europe était en 2002 supérieur de 4% à celui des Etats-Unis. Il lui est en 2023 inférieur de 12%. Les Etats-Unis et la Chine distancent désormais l'Europe dans le développement et la mise en œuvre des innovations de rupture.

5.1.2. La difficile conciliation entre la décarbonation et la compétitivité

La décarbonation se traduit par l'utilisation d'énergie moins émettrice de CO² : le gaz dans une période de transition et surtout l'électricité. Le gaz est trois à cinq fois plus cher en Europe qu'aux Etats-Unis, et l'électricité deux à trois fois plus couteuse, créant un handicap déjà visible pour l'industrie européenne. Le rapport Draghi alerte sur ce qu'il appelle le défi de la décarbonation asymétrique. L'industrie n'est pas assez soutenue et paie son énergie significativement plus cher... Elle sortira affaibli de ce choc ! Les délocalisations pourraient prendre de l'ampleur vers les Etats-Unis ! Ces derniers bénéficient en effet de trois atouts particulièrement attractifs : un programme de soutien à la décarbonation, « l'Inflation Reduction Act », doté de 415 milliards de dollars US, un prix de l'énergie particulièrement bas et la perspective de mesures tarifaires concernant les importations en provenance de l'Europe !!!

5.1.3. Une Europe dépendante

La dépendance concerne surtout les matériaux critiques, souvent sous contrôle chinois, les technologies liées au numérique, et à la transition énergétique ou avec les semi-conducteurs avancés et les technologies de défense. L'effort dans ce dernier domaine, est fragmenté et fait appel massivement à des équipements conçus et fabriqués hors d'Europe. En effet, 78% des achats de matériel de défense sont réalisés hors d'Europe, dont 63% aux Etats-Unis. Dans le domaine spatial, stratégique à la fois pour les spatial et pour le militaire, l'effort américain s'élève en 2023 à 73 milliards de dollars et atteindra 80 milliards en 2030 ? Les chiffres pour la Chine sont de 14 et 20 milliards, et pour l'Europe, 13 et 14 milliards. L'UE commence, depuis la guerre d'Ukraine, à avoir une réflexion collective sur sa souveraineté, ou au moins la réduction de ses dépendances les plus critiques. Mais ils sont loin d'être à la hauteur des enjeux !

5.1.4. Une perspective démographique préoccupante

Pour corser le diagnostic, Mario Draghi rappelle que l'Europe est en panne démographique. La population active baissera au rythme de deux millions d'actifs par an à partir de 2040 ! En 1960, la population européenne dépassait de 196 millions de personnes celle des Etats-Unis. En 2100, elle sera sauf inversion rapide des tendances inférieure de 45 millions. Inutile de dire que l'appel à l'immigration est une question obligatoire de survie !

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

La conclusion de Mario Draghi est sans appel ! **Le choix est en fait entre d'un côté un lent déclin accompagné d'une faible croissance économique et d'une dépendance accrue, notamment dans le domaine technologique, et de l'autre le refus de décrocher et, pour cela, l'adoption de mesures fortes marquant une rupture et exprimant clairement la volonté de se situer au niveau des Etats-Unis et de la Chine.**

5.2. Les préconisations

Je ne vais pas développer longuement l'ensemble des préconisations mais insister pour dire que l'avenir n'est sûrement pas assuré par une décroissance ! Nous nous trouvons devant un enjeu de croissance agressive par la recherche et l'industrie si nous ne voulons pas décliner à la vitesse grand V ! Pour la sobriété, il est indispensable de mener ce combat dans une vision écologique bien sûr. Mais les besoins énergétiques ne vont sûrement pas se réduire, ils vont au contraire explosés dans cette perspective. La décroissance est une aberration dans cette perspective. En revanche, il faut une croissance d'une autre nature.

Quelles sont donc ces recommandations ? Elles concernent l'innovation et l'énergie.

5.2.1. L'innovation

- Le rapport développe longuement les voies et les moyens qui permettraient de combler, au moins partiellement, le retard européen dans les innovations de rupture. Trois grandes orientations :
 - ↳ Accroître l'effort de recherche fondamentale et innovation et le **débureaucratiser**
 - ↳ Soutenir la transition de l'innovation à sa commercialisation en facilitant le parcours et en assurant un écosystème juridique et financier plus porteur et unifié en Europe pour les entreprises innovantes,
 - ↳ Enfin assurer une IA européenne et le cloud. Le rapport propose la mise en réseau des ordinateurs européens de haute performance pour renforcer la capacité d'apprentissage des machines. Il promeut également la coordination entre industries pour accélérer la pénétration de l'IA dans l'appareil productif. Concernant le cloud, Mario Draghi est conscient de l'avance américaine, pour partie, irrattrapable et suggère une négociation permettant au moins à l'Europe de maîtriser les technologies mises en œuvre et d'assurer son indépendance dans les domaines de souveraineté.

5.2.2. L'énergie

- L'Importance de l'énergie décarbonée est évidemment majeure. Mais elle soulève une multitude d'aberrations de fonctionnement des marchés européens pénalisant pour le coût énergétique ! Le marché de l'électricité en Europe ne tient pas compte des différents mix de production et il est soumis aux intermittences des énergies renouvelables notamment allemandes, qui, du fait de leur masse jouent un rôle très déstabilisant. Une profonde réforme de ce marché est nécessaire et est conforme aux intérêts de la France qui bénéficie de la stabilité de sa production nucléaire. Mais la

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

question centrale est la disponibilité d'une électricité décarbonée et de son coût !

- ↳ Volatilité des prix qu'engendre l'intermittence des énergies renouvelables solaire et éolienne dû particulièrement à la prolifération des raccordements pour l'équilibrage des réseaux qui sont fort coûteux et saturés, en particulier du fait de la politique totalement inconséquente de l'Allemagne qui est de manière aléatoire soit fortement exportatrice, soit fortement importatrice !
- Le rapport met en revanche en avant les qualités de l'énergie nucléaire qui est vraiment la seule porte de sortie d'avenir de la problématique énergétique. Il convient d'avoir un développement agressif de cette énergie exemplaire en matière de décarbonation ! Il propose un véritable programme de développement du nucléaire au niveau européen avec en particulier les nouveaux réacteurs SMR, (Small Modular Reactors) et bien sûr la prolongation de la durée de vie des réacteurs actuels. **On voit par-là que la Sobriété et la sécurité énergétique imposent le choix du nucléaire**, choix que l'Europe est loin d'avoir encore fait, notamment avec les décisions aberrantes des Allemands et de l'Autriche également qui pénalisent l'Europe entière !

5.2.3. Le financement

Le rapport donne la mesure des investissements additionnels nécessaires pour faire face aux défis à relever : 750 à 800 milliards d'euros chaque année (4,4% à 4,7% du PIB de l'UE). L'investissement devrait ainsi passer de 22% du PIB à près de 27%. C'est évidemment considérable, mais le rapport estime que ce n'est pas hors de portée. Historiquement, l'investissement est financé en Europe, à 80% par le privé et à 20% par le secteur public. Concernant le financement privé, le premier constat est que l'épargne européenne est abondante (1 390 milliards d'euros en 2022), sensiblement supérieure à celle des Etats-Unis, (840 milliards) mais qu'elle est insuffisamment orientée vers l'innovation et l'investissement productif.

- Le rapport propose une union des marchés financiers européens, leur fragmentation limitant la capacité de financement globale et induisant des coûts de l'argent plus élevés. Il estime qu'une gestion plus unifiée pourrait accroître les volumes unitaires disponibles et se traduire par une baisse de 2,5% des taux d'intérêt. Il faudrait y ajouter des incitations fiscales favorisant le financement de l'investissement privé. Le rapport fait aussi d'autres propositions, comme la création de fonds de pension là où ils n'existent pas, en France notamment !
- Concernant les financements publics, le rapport constate que le budget de l'Union n'a pas la taille critique. Il propose un doublement du budget ! Il plaide donc pour une mutualisation de l'appel aux marchés au niveau européen, analogue à celle qui a été réalisée pour sortir de la crise du COVID. L'Union européenne emprunterait ainsi pour le compte des Etats à hauteur d'environ 800 milliards d'euros !

5.3. Les enjeux vitaux de l'Europe

On le comprend bien ici, ce « common safe », selon l'expression retenue dans le rapport, aura beaucoup de mal à prospérer, notamment avec l'archaïsme nationaliste et souverainiste des partis politiques d'extrême droite.

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

En fait, à travers le rapport Draghi, c'est l'avenir de l'Europe qui se joue. **Ses propositions peuvent prêter à débat, son diagnostic, non. Il est indiscutable !** Il ne faudrait pas, parce que l'on conteste telle ou telle proposition que l'on vienne à oublier le diagnostic ou le glisser sous le tapis. **L'Union européenne mais aussi chaque Etat, doivent le saisir à bras-le-corps.** Les alertes sont trop nombreuses : domination américaine dans le numérique, défaut de productivité, guerre d'Ukraine, politique annoncée de Donald Trump, « rouleau compresseur chinois » dans les industries de la transition énergétique, dépendance croissante sur les matériaux critiques, il suffit de penser là encore à l'appétit impérialiste d'acquisition de territoires et de contrats de Trump...

Il faut créer rapidement les conditions d'une véritable mobilisation nationale et européenne. Après ce rapport, nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas !!!

5.4. Les frontières systémiques

- Fuite des cerveaux, migrations
- Coût de l'Energie
- Budget d'Enseignement et de recherche
- Budget européen d'investissement
- Technologique, innovations de rupture, notamment numérique et IA
- Productivité industrielle
- Cours des matières premières, notamment matériaux critiques, métaux rares
- Investissements militaires européens
- Politique, confédération européenne ou Association d'Etats Nations

6. CONCLUSION

6.1. Conclusion générale

La conclusion tient en quelques mots. La sobriété sera possible aux conditions suivantes :

- Passage d'une économie de consommation quantitative à une économie qualitative du type de celle présentée, à savoir l'Economie Fonctionnelle et de Coopération, c'est-à-dire détachement de la possession de l'objet assurant la fonction à celle du service de cette fonction avec durabilité des objets qui passent du statut de consommables à celui d'outils de production durables, évolutifs et maintenus, et développement d'écosystèmes en réseaux d'échanges économiques de coopération, économie circulaire territoriale,
- Fédération des Etats Européens vers une mutualisation des moyens et des infrastructures pour abaisser les coûts et augmenter les performances industrielles d'innovation, de productivité, de recherches, de souveraineté et de défense, ce qui signifie une convergence des politiques, notamment en matière énergétique et financière,
- Croissance ambitieuse pour assurer par l'augmentation des compétences humaines, les capacités à changer de paradigmes et accroître ainsi les performances technologiques nécessaires à l'adaptation environnementale, pour assurer notre pérennité.

La réponse à la question posée est donc claire : **déconsommation forte exigeant une croissance économique ambitieuse simultanée par l'investissement sur les hommes et la technologie !**

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2

C'est, en finale, assurer la garantie de la poursuite de ce monde en évolution depuis le « big-bang » dont nous sommes issus, par le travail et la volonté ! Autrement dit, « construire la terre ou périr ! », processus écologique, s'il en est, avec émergence de conscience individuelle et collective, vision hautement teilhardienne !

Nous ne constituons, en réalité, qu'un seul village, qu'un seul écosystème planétaire, voire galactique !

6.2. Conclusion systémique

Nous avons vu que chacun d'entre nous, de par les réseaux sociaux et ses implications d'activité, de profession, de pays, participe à de multiples systèmes. Ce maillage planétaire de chacun d'entre nous dans une « fractalité » de systèmes aujourd'hui de plus en plus serrés par l'instantanéité de l'information conduit à un réseau planétaire où chacun d'entre nous est concerné et contribue par son comportement personnel à cette écologie intégrale.

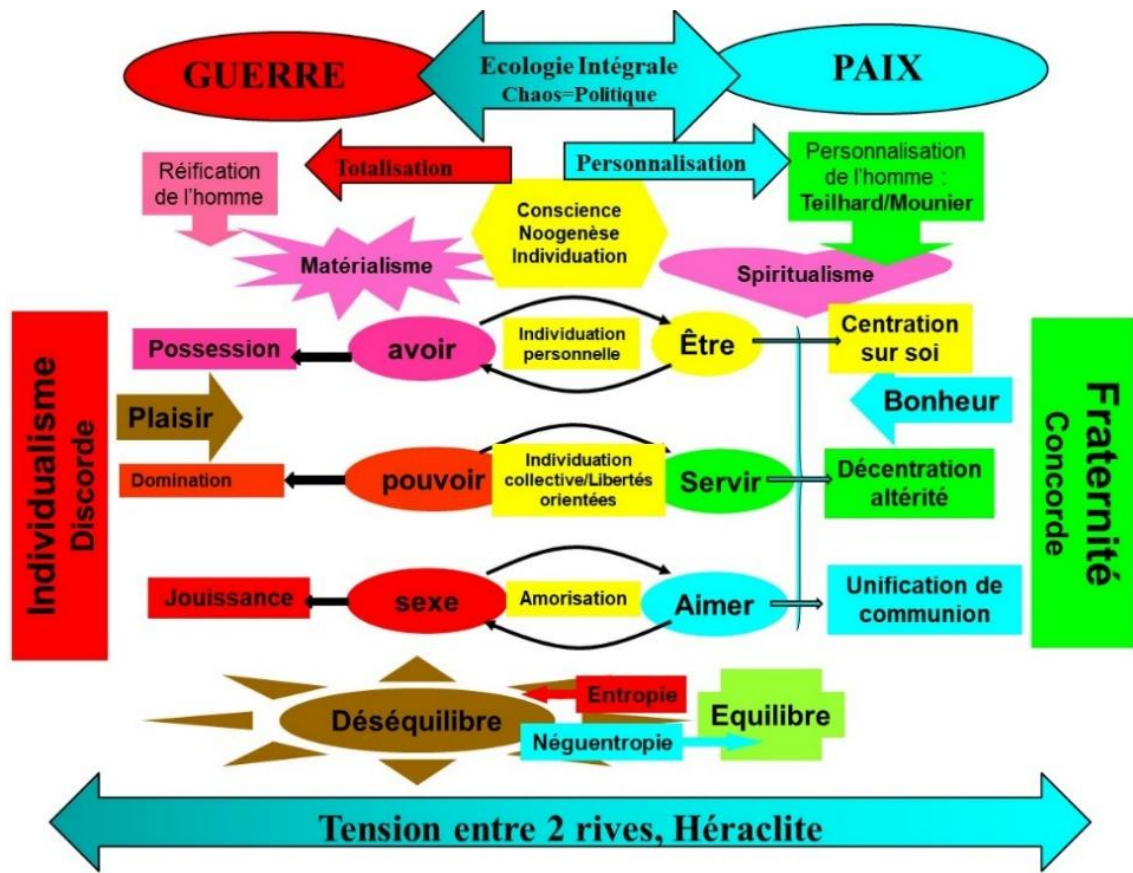
Notre comportement contribue à l'état du monde !

Nous sommes là au cœur de la responsabilité personnelle et de l'équilibre entre les tendances contradictoires de l'homme. Ce concept, déjà énoncé par le psychiatre Karl Gustav Jung qui lui-même a beaucoup lu Teilhard et s'en rapproche étonnamment dans sa réflexion ! à propos des archétypes de l'humanité est centré sur la notion d'équilibre et d'harmonie individuelle, c'est-à-dire la notion d'être, la centration sur soi. C'est l'individuation personnelle, développée par le philosophe de l'individuation, Gilbert SIMONDON.

L'individuation collective est celle de l'altérité, la relation à l'autre. Le tout est supporté par les valeurs de l'éthique. Cette individuation est au cœur des combats individuels de ce que l'on peut appeler la conscience individuelle et collective.

Le schéma présenté précise ce phénomène au cœur de la métamorphose possible ou de la catastrophe. Equilibre entre l'avoir, c'est-à-dire la possession et l'être, le pouvoir, qui peut devenir domination et servir, le sexe qui incarne la jouissance et l'amour. A ces trois facteurs, Pierre Teilhard de Chardin détermine la centration sur soi, la décentration sur l'autre et l'unification de communion.

Journées de Printemps de l'AFSCET : La sobriété exige-t-elle une décroissance dans un monde en évolution ? V2



Nous touchons du doigt ici la problématique du combat spirituel de chacun d'entre nous. Le lien entre le collectif et l'individuel est là ! Nous sommes au nœud gordien des progrès de l'Humanité. Il n'y a pas d'autre solution que l'émergence de cette conscience individuelle. L'Etat de droit avec des règles et des lois est indispensable et est une condition nécessaire, mais ces règles ne constitueront jamais une condition suffisante. C'est l'émergence de la conscience qui fait et fera avancer l'humanité ! Responsabilité personnelle et énergie spirituelle de solidarité de l'amour.

Cette conscience individuelle exige de chacun d'entre nous un discernement, une modestie et une foi en l'avenir ! Qui dit évolution dit mouvement ! L'évolution du monde, et de son contexte sociétal, scientifique, technologique, économique et social est permanente !

Construire l'Humanité n'est donc pas un rêve mais elle repose sur un combat spirituel quotidien de chacun d'entre nous ! l'humanité est le résultat de nos comportements individuels et collectifs à tous les étages des structures composant les sociétés humaines. Ce schéma est vrai à chaque échelle de la personne à la société de manière quasi fractale !

La pensée attribuée à Confucius l'incarne parfaitement : *Si tu veux faire la Paix dans le Monde, commence par faire la Paix dans ton pays, Si tu veux faire la Paix dans ton pays, commence par faire la Paix dans ta famille, Si tu veux faire la Paix dans ta famille, commence par être en Paix avec toi-même.*